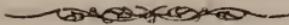


De cette dernière station, les nouvelles sont meilleures, au point de vue de l'œuvre, elles sont même excellentes. Jamais les circonstances n'ont été aussi favorables pour l'évangélisation et pour l'instruction des enfants. M. Coillard nous entretient en particulier du nombre croissant des jeunes filles qui sollicitent le privilège d'être reçues et instruites à la station. Deux filles du roi ont encore dû être admises chez le missionnaire. « Les neuf filles, ajoute M. Coillard, donnent du travail et du souci à une maîtresse de maison. Ce sont déjà les matériaux d'une pension. » C'est à dessein que nous citons ces lignes qui montrent combien l'arrivée de mademoiselle Kiener sera la bienvenue.

Nous donnerons dans un mois la lettre à laquelle nous empruntons à la hâte ces détails. Aujourd'hui nous terminons la publication des précédents courriers, et nous commençons celle du journal du dernier voyage de M. Coillard à Sesheké et à Kazungula.



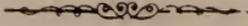
#### ARRIVÉE DE MADEMOISELLE KIENER AU CAP

Une lettre reçue le 9 avril nous annonce l'heureuse arrivée de mademoiselle Kiener au Cap, le 13 mars dernier, et son départ, dès le lendemain pour Wellington ; elle y a passé le dimanche suivant, dans le *Pensionnat huguenot* où étudient plusieurs des filles de nos missionnaires. Le lendemain elle a dû se remettre en route pour Kimberley, où M. et madame Goy l'attendaient depuis une quinzaine de jours.

Mademoiselle Kiener se loue beaucoup de l'accueil qu'elle a reçu au Cap. Les amis que notre mission compte dans cette ville, notamment mademoiselle Henriette Cochet, ont tout fait pour lui faciliter la suite de son voyage.

Voici en quels termes mademoiselle Kiener nous annonce son arrivée : « Le vaisseau est entré dans les docks le jeudi 13 mars, à sept heures du matin. Je ne saurais vous dire tout ce que j'éprouvai en voyant cette nouvelle patrie que Dieu me

donne... Je suis bien heureuse. Dans tout le voyage, mon Sauveur s'est tenu près de moi. Je n'ai jamais eu de craintes, et je puis dire, à la gloire de Dieu, que j'en ai toujours moins si possible. »



### L'ŒUVRE DE SESHÉKÉ D'AOUT 1887 A AOUT 1889

Rapport présenté à la Conférence du Zambèze, le 19 août 1889.

Chers et vénérés collègues,

Appelé à vous rendre compte de la marche de notre œuvre à Seshéké depuis la conférence tenue à Kazungula en août 1887, j'aimerais vous apporter ici des résultats encourageants pour l'avenir. J'aimerais au moins pouvoir vous mentionner quelques fruits de nos travaux au milieu de ce peuple, vous donner quelques preuves de progrès réalisés.

Ce n'est guère le cas aujourd'hui. Seshéké est profondément engourdi, tiède et insouciant à tous les points de vue. Aussi, l'œuvre y est-elle particulièrement difficile et ingrate à accomplir.

Il est vrai que les circonstances que nous avons traversées y sont aussi pour leur part, car la guerre et la famine ont joué un grand rôle sur le peu d'influence que l'Évangile a pu exercer à Seshéké pendant ces deux dernières années.

L'année d'août 1887 à août 1888 a été particulièrement pénible et douloureuse pour notre œuvre. Elle a été assombrie tout d'abord par trois deuils qui sont venus ajouter tristesse sur tristesse dans nos cœurs. Qu'il me suffise de mentionner ici les noms de notre ami H. Dardier, de Marguerite Jalla et de Paballo Lefi, les deux premiers, victimes de la fièvre, et la troisième emportée par une bronchite. La fièvre nous a aussi fortement éprouvés, nous surtout, nouveaux arrivés, et nos amis Jeanmairet eux-mêmes.

La guerre, de son côté, a assombri notre horizon. En février